Les femmes et la politique : dépassons l'essentialisme

Le Monde.fr | 07.03.2014 | Sophie Heine, Politologue (Université Libre de Bruxelles et Université d'Oxford)

Deux grandes approches s'opposent aujourd'hui sur la question dite du « genre » : d'une part, les perspectives « différentialistes », qui postulent l'existence de différences innées entre les sexes sur le plan des comportements, des préférences et des aptitudes. D'autre part, les courants « constructivistes », qui avancent l'idée d'une construction sociale des catégories de « féminin » et de « masculin ». Si, pour les différentialistes, le genre et le sexe sont une seule et même chose (les normes du féminin et du masculin découleraient naturellement du sexe biologique), les constructivistes refusent tout essentialisme et penchent plutôt pour l'hypothèse très beauvarienne selon laquelle « on ne naît pas femme, on le devient ». Selon cette conception, les clichés sur le genre seraient produits et reproduits par l'éducation et la socialisation.

Appliquée à la question des femmes en politique, cette dichotomie est particulièrement éclairante. Selon la perspective différentialiste, on entend en effet souvent que les différences naturelles entre les sexes influenceraient fortement la façon dont les hommes et les femmes font de la politique. Ainsi, la fermeture de la sphère politique aux femmes a longtemps été justifiée par l'argument selon lequel leur tendance naturelle à s'intéresser aux choses concrètes, aux émotions, aux relations de proximité et à la famille les rendaient inaptes à participer à l'exercice du pouvoir. De tels clichés étaient largement répandus dans nos sociétés avant que les femmes ne se voient octroyer le droit de voter et d'être élues.

Certes, plus personne n'oserait aujourd'hui prétendre que les femmes ne sont pas aptes à la gestion des affaires publiques. Mais cela ne veut pas dire que le différentialisme a disparu sur ces questions. Désormais, le discours sur les différences de nature entre les sexes a pris une apparence relativement bienveillante, puisqu'il insiste sur les qualités féminines qui découleraient de ces différences naturelles et innées : nous sommes ainsi passés d'un différentialisme justifiant que les femmes passent plus de temps à s'occuper de leurs enfants et de leurs foyers, à un différentialisme postulant que l'engagement des femmes en politique doit se faire dans un sens spécifiquement « féminin » : qu'il s'agisse du soin particulier qu'elles sont censées donner à leur apparence ou de leur nature supposément plus emphatique, douce ou coopérative, leur féminité est censée leur conférer une approche toute particulière de la politique. Parfois, ce discours se couple à des attentes fortes sur ce que ces « atouts féminins » seraient en mesure d'apporter à l'exercice du pouvoir. Les femmes semblent alors porter en elles un espoir de changement, de renouveau, grâce à une manière de faire de la politique qui serait à la fois belle, humaine, douce et altruiste.

[...] L'approche différentialiste, même quand elle se veut bienveillante, continue à enfermer les femmes dans des clichés et des attentes d'une étroitesse potentiellement étouffante. Tout comme le préjugé encore dominant d'une nature masculine faite d'un mélange de rationalité, d'agressivité, de compétition et d'égoïsme peut être extrêmement pesant pour les hommes qui s'en écartent, ces stéréotypes sur la féminité en politique s'opposent à l'idéal de liberté. Chacun,

homme ou femme, devrait pouvoir définir sa propre conception de l'action politique, ses fondements, ses ressorts et ses fins. Plutôt que d'une injonction symbolique liée à l'appartenance à tel ou tel sexe, cette façon d'appréhender la politique devrait avant tout relever d'un choix personnel. [...]

A

rticle complet consultable sur le site du Monde à la page :
http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/03/07/les-femmes-et-la-politique-depassons-l-essentialisme_4379580_3232.html

Approches « différentialiste » et « constructiviste »

- Reformulez avec vos propres mots ce que sont les approches « différentialiste » et « constructiviste » concernant le genre.
- A quelle lignée Simone de Beauvoir appartient-elle et comment comprenez-vous sa célèbre phrase : « On ne naît pas femme, on le devient », issue du *Deuxième Sexe* ?
- L'approche « différentialiste » a longtemps été mise en avant pour écarter les femmes de la scène politique : quels étaient les arguments avancés ?
- Quels sont les arguments des différentialistes actuels qui justifient la participation des femmes à la vie politique ?

Qu'en pensez-vous ?

De manière générale, pensez-vous, comme l'auteure de cet article, que « chacun, homme ou femme, devrait pouvoir définir sa propre conception de l'action politique, ses fondements, ses ressorts et ses fins », quel que soit son sexe, ou êtes-vous davantage en accord avec l'approche « différentialiste » qui postule « l'existence de différences innées entre les sexes sur le plan des comportements, des préférences et des aptitudes » ? Et dans le domaine politique ?